

EXPLORATION EN TUNISIE (1).

Autorisé par Son Excellence M. le Ministre de la guerre, et aidé du concours bienveillant de Son Excellence M. le Ministre de l'Algérie et des Colonies, je quittai Alger le 23 mars dernier, pour aller explorer la Régence de Tunis, tant au point de vue archéologique, qu'au point de vue de l'histoire physique du pays.

Après avoir visité Philippeville, Constantine, Guelma, Soukaras, Bône et autres centres importants de la province de Constantine, j'arrivai le 12 avril, à 5 heures du matin, en vue de Tunis ; à 6 heures, le *Clyde* jetait son ancre, la mer était calme et le ciel sans nuages me permettait de contempler un des plus riches panoramas de la Régence.

Une vaste étendue de pays comprise entre le village de Sidi Bou Saïd et le lac el-Behira, fixa mon attention.

C'est là que s'élevaient autrefois Carthage la Punique et la cité romaine. Quelques ruines échappées aux ravages du temps et des hommes sont les seuls matériaux dont nous pouvons disposer aujourd'hui pour reconstruire leur passé.

La chapelle St-Louis s'élance majestueusement sur le point culminant de la Byrsa ; c'est sur ce même emplacement que mourut le roi de France (1270), en prodiguant des soins aux pestiférés de son armée, campée devant Tunis.

Après avoir débarqué à la Goulette (où existent encore des traces d'un château fort bâti par Charles-Quint), je me rendis à Tunis ; la distance qui sépare ces deux localités est de quatorze kilomètres.

Plus tard, ceux qui me liront jugeront du bon accueil que je reçus de M. Léon Roches, notre représentant chargé des affaires

(1) La notice qu'on va lire n'est qu'un sommaire des travaux de M. le lieutenant Guiter en Tunisie. Un mémoire étendu, avec un atlas contenant des cartes et des dessins de toute nature, vient d'être terminé par notre collègue, qui est appelé à Paris pour le transmettre à M. le Ministre de la Guerre. — N. de la R.

de France à Tunis, et des bons offices que m'ont rendu tous les sujets français.

Je ne devais point prolonger mon séjour à Tunis. Le 14 avril, je me rendis à Carthage ; là, une chambre de la chapelle St-Louis fut mise à ma disposition par M. le consul général, pendant la durée de mes travaux.

Le 15, je commençai mes travaux topographiques, pendant que quelques indigènes fouillaient les points que j'avais signalés à leur attention, et qui devaient me servir pour la reconnaissance des anciens monuments de Carthage.

Le plan de cette localité, l'étude de la Byrsa, du quartier de Mégara, des ports de guerre (Cothon) et marchand, des anciens quais, des citernes publiques de la Malga, de celles situées au Nord-Est de Carthage ; l'étude des ruines d'une basilique, des thermes Gargiliens, du forum, du cirque, du théâtre, des divers temples, ainsi que de tous les anciens monuments placés à la surface du sol, me tinrent sur ce coin de terre pendant un mois et demi. Je ne pouvais plus m'en éloigner ; c'est qu'il en est de certains sites comme de certaines mélodies qui ont le privilège de captiver l'admiration.

Dévoré d'activité et d'impatience, je pris mon album et me rendis au Djebel Camart, au village de Sidi Bou Saïd, à la Marsa, à Douar-Chot, au Chikli, petite île située dans le lac de Tunis, à la Goulette ; et mes dernières heures passées dans cette partie de la Régence, furent consacrées à des travaux de sondage du lac Behira.

Ces travaux achevés, je parcoeurais alors le Bardo, la Mannouba, Ariana, les Sebkhass el-Rouan et el-Sedjoumi, l'Hammam Lif et ses thermes romains, la Mohammedia, Simindja, Zouggar, Zaghuan, ses sources, son temple, l'aqueduc qui amenait les eaux du Djebel Zaghuan à Carthage. A la solidité de sa construction, à ses pierres diamantées, unies par un ciment impérissable, on reconnaît facilement la main des romains.

Les vastes ruines d'Utina (Oudna), ni celles d'Utique n'échappèrent point à mon examen. Cette exploration me valut bon nombre d'inscriptions, médailles, bas-reliefs, objets d'art et minerais.

Le 18 juin, par une belle matinée, je me dirigeai vers l'Est de la Régence, pour achever la carte que j'avais commencée sur l'ancienne Zeugitane ; j'étudiai, avec la plus scrupuleuse at-

tention; la péninsule Hermœum jusqu'à Hammamet, en passant par Rades, l'oued Milian, Soliman, sa riche plaine, Guerombalia et Doucha, villages arabes à cheval sur la route de Tunis à Soussa.

J'eus soin de prendre, là comme partout ailleurs, la nomenclature des pays que j'avais traversés, montagnes, rivières, ruisseaux, lacs, sebkhas et tribus, et des notes sur les mœurs et habitudes singulières des habitants.

Le 24 juin, je rentrai à Tunis avec une abondante moisson de dessins, estampages et autres objets curieux.

Le 26, je quittai de nouveau la capitale de la Régence pour me rendre à Soussa, par l'Hammam Lif, Guerombalia, le fondouk de Berloubita et Hercla. Entre ces deux derniers points et près d'une tour romaine, je vis pour la première fois, des traces d'une route romaine en béton, bordée de pierres plates sur champ. Cette route reliait infailliblement Putput à Horrea-Coelia, et faisait partie de la grande voie de Carthage à Sufetula de l'itinéraire d'Antonin.

Depuis Hercla jusqu'aux environs de Soussa, le pays est légèrement ondulé et pierreux, on ne trouve aucune trace de culture nulle part; tout y est d'une monotonie inconcevable.

Pendant mon séjour à Soussa, je fus parfaitement secondé dans mes opérations : M. le général Rechid m'aida de ses lumières, M. Espina vice-consul et membre de plusieurs sociétés savantes, et mon collègue de la Société Historique algérienne, me prêtèrent leur concours éclairé.

Je dois aussi bien de la reconnaissance à MM. le docteur Clément, Pierre Sacomman, Edouard Carleton, Henri Siccard ainsi qu'au Révérend Père Agustino de Reggio, président de la mission apostolique.

A Soussa (l'antique Adrumetum), je vis une magnifique collection de médailles consulaires en or et argent trouvées dans cette ville et aux environs; mais malheureusement enfouies dans des sacs, et par suite, perdues pour la science.

Je dois encore à la bienveillance accoutumée de M. le général Rechid, une magnifique collection de poteries romaines.

Soussa est riche en sites pittoresques et en beautés de toute nature.

M. Espina, vice-consul, m'apprit à connaître toutes les richesses archéologiques du pays.

Pendant cette tournée, je fis d'abondantes moissons ; je reconnus Soussa pour l'Adrumetum des anciens (1) ; j'ai levé et dessiné le brise-lames du port ancien que le savant docteur Shaw ne put voir ; j'ai dessiné la batterie de Ras el-Bordj, sentinelle avancée de la cité moderne, ses anciennes citernes, un hypogée circulaire taillé dans le roc, de vastes routes souterraines creusées dans le tuf et de nombreuses ruines.

Le 30 juin, je quittai Soussa pour retourner à Tunis. Il serait long d'énumérer et de décrire les ruines considérables que l'on rencontre à droite et à gauche de la route.

Comme ce voyage m'avait beaucoup fatigué, je crus devoir m'arrêter quelque temps à Tunis, pour mettre au net quelques-uns de mes travaux et parcourir encore une fois ses environs.

Le 20 juillet, je partis pour le Kef (accompagné d'un hanba et de mon domestique), afin de faire un travail géographique, physique et descriptif de la Medjerda (le Bagrada des anciens) et de sa vallée, de dresser une carte donnant le tracé du fleuve depuis sa source jusqu'à son embouchure, de faire connaître ses principaux affluents, les villes, villages et localités qui se trouvent dans le bassin de ce fleuve, d'esquisser les mœurs, les habitudes de certaines tribus tunisiennes et enfin de recueillir des renseignements sur les produits du pays.

Dans cette tournée, je ne pouvais perdre de vue l'étranglement que franchit la Medjerda, au-dessus de Testour et du confluent de l'oued Siliana et de l'oued Tiboursek, qui m'avait été signalé par M. Berbrugger, président de la Société historique algérienne, et par M. Mac-Carthy.

Si cette longue excursion à l'Ouest de la Régence fut très-pénible à cause des chaleurs accablantes qui se firent sentir pendant toute la durée de mon voyage, je dois dire aussi qu'elle me donna de bien beaux résultats.

Je possède plus de 20 cotes d'élévation de diverses montagnes de la Régence, grand nombre d'inscriptions, médailles, dessins de temples, monuments romains et d'une église chrétienne, des vues de Tebourba, Medjez el-bab, Slouguia, Testour, Tonga, Tiboursek, El-Mest (Musti), le Kef et autres points importants.

(1) Notre honorable correspondant veut dire ici qu'il vérifia cette synonymie pour son instruction personnelle, car il n'ignore pas qu'elle est acquise à la géographie comparée depuis assez longtemps. — N de la R.

Pendant mes excursions je n'ai eu qu'à me louer des indigènes de la Tunisie ; les habitants de ce pays ne sont pas si farouches qu'on nous l'a voulu persuader jusqu'ici. Ils n'ont de barbare que le nom seulement.

Alger, 4 septembre 1860.

A. GUÏTER.

CAMPAGNE DE KABILIE, EN 1850.

ROUTE DE SÉTIF A BOUGIE.

CRAP. I^{er}. Départ de Sétif. — Commencement de la route. — Entrée chez les Beni-Ourtilan.

Une ordonnance ministérielle venait de rattacher Bougie à la subdivision de Sétif. Une route muletière entre ces deux points était le complément obligé de cette mesure.

La route devant traverser des populations d'une soumission douteuse et côtoyer des tribus insoumises, il fallait s'y montrer en nombre. Deux bataillons de zouaves, le 1^{er} et le 2^e, quittaient Blida, le 16 avril 1850, pour se rendre à Sétif. Un bataillon de chasseurs à pied les accompagnait jusqu'à Sak-Hamoudi, quand il reçut inopinément l'ordre de rentrer en France.

A Aumale, la colonne se grossit d'un bataillon du 51^e, sous les ordres du colonel de Lourmel. Le 27 on arrivait à Sétif.

La subdivision était sous les ordres du général de brigade de Barral, qui devait prendre le commandement de la colonne expéditionnaire, augmentée de bataillons du 16^e et du 38^e de ligne et d'un bataillon d'infanterie légère d'Afrique. Avec des contingents de chasseurs d'Afrique et de spahis, de l'artillerie emmenant quatre pièces de montagne, du génie, du train, etc., la colonne réunissait un effectif de quatre à cinq mille hommes.

Nous dûmes séjourner une quinzaine de jours à Sétif.